

# Stantari, une « vulgarisation » de qualité

Scientifiques, photographes, historiens et chercheurs livrent au lecteur des explications érudites et claires sur des sujets aussi variés que le mouflon, les souris grises, Cargèse, Jean-Charles Abbatucci ou les campagnes environnementales de Festiventu

Si l'honnête homme insulaire du XXI<sup>e</sup> siècle a le devoir, pour comprendre le monde qui l'entoure, de connaître un peu d'histoire, de s'intéresser à la faune et à la flore locale, aux principaux milieux de vie de l'île et aux phénomènes géologiques et climatiques, le 4<sup>ème</sup> numéro de Stantari - histoire naturelle et culturelle de la Corse février-avril 2006 - est un vade-mecum qui lui rendra de précieux services documentaires.

## « Sables rouges »

Car cette petite revue, colorée, illustrée à profusion, jalonnée de lexiques thématiques brefs, débordante de vitalité, vibrante d'ardeur, livre au lecteur des explications érudites mais toujours limpides et passionnantes. Au premier plan de ce numéro, le mouflon, « sentinelle des cimes ». L'article rédigé par César Mattei, responsable du programme LIFE (L'instrument financier pour l'environnement), Mouflon, au sein du parc naturel régional de Corse (PNRC), s'étend sur plusieurs pages. Il interroge les siècles, car « le mouflon de Corse actuel est, selon une hypothèse aujourd'hui communément admise, un descendant des mouflons d'Asie Mineure introduits au VI<sup>ème</sup> ou au VII<sup>ème</sup> millénaire de notre ère », dit exactement quelles sont les caractéristiques physiques et comportementales de l'espèce corse. Les menaces qui pèsent sur l'animal aux sabots agiles et à la vue perçante, retranchés sur des terres inaccessibles, ainsi qu'un état des lieux statistique du cheptel, ne sont pas oubliés.

La Corse possède d'autres énigmes déchiffrables du côté de ses plages, cette fois. En témoignent, « les sables rouges ». Jean-François Cubells, professeur agrégé de Sciences et vie de la terre, président de l'association des professeurs de biologie-géologie, région Corse, explore les mystères de « ces phénomènes familiers auxquels on ne prête jamais attention. Et pourtant ceux qui s'y sont intéressés ont découvert de passionnants petits organismes aux propriétés inattendues ».

## Les crues

Le ton est précis, délié, pour nous amener à saisir l'étrange utilité d'organismes tels que les « foraminifères », quelques millimètres à peine, une cellule unique en guise de corps et une coquille.

Au fil des pages, les souris grises, saisies à partir des processus de sédentarisation et d'agriculture, de la conquête néolithique des

milieux insulaires, de la navigation antique ou de la colonisation grecque, participent d'un système d'équilibre. Thomas Cucchi, docteur du Muséum national d'histoire naturelle, spécialité archéozoologie est formel : « La souris grise est, après l'homme, le mammifère le plus répandu à la surface du globe. Son ubiquité est directement liée à la relation écologique étroite qu'elle entretient avec lui. »

La revue répond aussi à un besoin d'en savoir plus s'agissant d'épisodes météorologiques violents tels que les crues. Gérard Dupré, enseignant d'histoire et géographie au collège Fesch à Ajaccio et Jean-Paul Giorgetti, adjoint délégué départemental Météo-France de Haute-Corse, analysent de manière méthodique les crues dévastatrices de 1993. Dans leur article, « Déluge et désolation, histoire apocalyptique d'une crue centennale en Corse », ils s'interrogent, entre autres, sur la préparation de la région à une telle éventualité, sur le bilan humain et matériel de l'événement, sur le dispositif d'alerte ainsi que sur l'évaluation du risque à l'époque. Ecologie attitude de rigueur pour Stantari où Serge Orru, président de l'association des Amis du Vent et Marc Ferracci, trésorier, rappellent le dynamisme de leur démarche environnementale. Elle repose sur un socle intellectuel, « du jetable au durable » qui permet l'émulation et l'émergence de nouvelles initiatives indispensables à la protection de notre Terre. Dans les faits, cela se traduit par le lancement de campagnes environnementales, « Halte aux sacs plastique », « Dites oui au papier recyclé ! », « Sème pas tes piles ! » « Eclaire ta planète avec des lampes basse consommation. »

Plus loin, la revue donne rendez-vous au lecteur du côté de la photographie. Peu de textes, mais des légendes concises, cela suffit à Costa et Quilici, pour effeuiller la chronique de Cargèse « A la verticale. »

## Hôpital 292

Dans ce foisonnement, l'histoire est gâtée. Jean-Charles Abbatucci s'invite dans les pages.



C'est un jeune homme, né à Zicavo en 1770, au regard emplis de détermination, dont la familiarité avec les auteurs grecs et latins remonte à l'enfance qui a choisi la carrière des armes. Il entre aux écoles militaires de Metz, se lie d'amitié avec Charles Pichegru, prend part à l'invasion de la Hollande, puis combat dans l'armée du Rhin. Tout est dit de cet étrange et intrépide conquérant qui fit naître un sentiment d'envie chez Bonaparte. L'historien Raphaël Lahlou remarque : « La jalousie de Bonaparte viendrait d'une peur de rivalité politique avec le jeune général zicavais. Elle s'éteignit avec lui. »

De son côté, Gaston Leroux-Lenci, infirmier, président de l'association de reconstitution historique « Le service de santé de la Grande Armée », passe en revue les hôpitaux militaires de l'île. A Basria, hôpital Rosaguti - en hommage à Antoine André Rosaguti chirurgien aide major au 8<sup>ème</sup> Bataillon des chasseurs d'Orléans, tué à Sidi Brahim en 1845, hôpital 292 à Ajaccio ainsi que l'hôpital militaire thermal de Guagno. On se régale des histoires grandes et petites qui ont marqué la stratégie sanitaire de l'époque.

Dans le parcours de Stantari se mêlent l'anecdotique, le scientifique, la citation oubliée, l'analyse d'une tendance, et l'image savoureuse.

L'érudition pour tous, des contributions de qualité et des exigences pédagogiques qui ne nuisent jamais au bonheur de lecture.

Véronique EMMANUELLI